

LES FOUILLES DE GLOZEL

Les savants font leurs trouvailles dans un terrain non remanié et au milieu de racines intactes

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

VICHY, 13 avril. — Par téléphone. — Parti comme la veille à 8 h. 30 de Vichy, le comité d'étude auquel se sont joints plusieurs autres savants parmi lesquels MM. le comte de Pro-rock, directeur des fouilles américaines de l'Afrique du nord ; Mosnier, membre correspondant de la commission des monuments historiques ; l'abbé Martin, professeur de géologie à l'université catholique de Lyon, s'était déjà remis au travail une heure plus tard.

La couche de plâtre témoin était intacte. Après avoir vérifié l'orientation d'un boyau exigü dont l'origine, en profondeur, était distante de deux mètres de l'endroit où fut trouvé hier le galet gravé, les fouilles repriront, par déblaiement vertical pour que pût être examinée soigneusement la superposition des couches du terrain et le comportement des racines.

C'est dans ces nouvelles conditions de contrôle renforcé que va être faite, après plus de deux heures de travail sans résultat, une nouvelle découverte qui va déchaîner l'enthousiasme de l'assistance.

A une cinquantaine de centimètres de l'endroit où l'on découvrit la veille le galet et à peu près à la même profondeur dans la couche archéologique, un petit corps jaunâtre vient d'apparaître. On le dégage avec précaution de la gangue du fond de taille.

C'est une sorte de losange irrégulier large et long de quelques centimètres, qui présente à l'une de ses extrémités une cassure toute fraîche qu'a pu produire, pensent d'aucuns, la bêche d'un des terrassiers.

La partie la plus étroite qui manque, et qui était séparée de la principale par une sorte d'étranglement, va être découverte d'ailleurs dans la terre, au même endroit. L'ensemble affecte approximativement la forme d'une minuscule raquette.

Pendeloque ou amulette millénaire ? Dans sa hâte à la voir apparaître nettement, le savant professeur Foat, de Londres, la débarbouille avec sa propre salive.

La densité du bibelot, la facilité avec laquelle il s'est brisé, dénotent son état de fossilisation considérable.

L'amulette — ou la pendeloque — est gravée sur une de ses faces de signes alphabétiques, accompagnés sur le bord de l'une d'elles de cinq traits parallèles, représentant peut-être une énumération. Sur l'autre face, et disposés de la même façon, six traits du même genre.

Autre détail, et non de moindre importance à noter. Au-dessus exactement de l'endroit où on l'a trouvée, cette pendeloque était emprisonnée dans la terre par un lacis de racines plus ou moins grosses, de telle sorte qu'il apparaît impossible que l'on ait pu enfouir ou retirer l'objet sans débarrasser d'abord le sol des racines en question.

Après un intermède que la plupart des savants employèrent à un rapide déjeuner sur le terrain même, les travaux reprennent. Une seconde tranchée est creusée selon la méthode employée. Cette tranchée est parallèle à la première et située au-dessous d'elle. Il est 15 heures, environ, lorsqu'une non moins sensationnelle découverte est faite. L'enlèvement d'une tranche parallèle de terrain fait apparaître, toujours dans la couche archéologique, l'extrémité d'un fragment de brique de tablette glozélienne, de la largeur de la main, brique brunâtre du même aspect que plusieurs de celles qui furent trouvées naguère dans le champ de Glozel, et de l'aspect dur, c'est-à-dire complètement cuit. On sait en effet que certaines autres briques trouvées dans les mêmes conditions étaient encore malléables, lorsqu'on les exhuma, parce que imparfaitement cuites, explique-t-on, et ne durcirent qu'après avoir été exposées un certain temps à l'air libre et au soleil.

Ce fragment de brique a été également trouvé dans la couche archéologique. Insistons sur ce détail : l'objet que l'on estime être un morceau de tablette, à moins que ce ne soit encore une parcelle de muraille faisant partie d'un caveau, présente des cassures irrégulières et d'apparence fort ancienne, ainsi qu'une très forte patine. Cette tablette est couverte d'un côté de signes idéographiques. Parmi ceux-ci on remarque les caractères ordinaires glozéliens, l'M à six branches, puis une sorte d'L, puis un O, dont la boucle est interrompue au niveau de la cassure, puis plusieurs autres lettres dont on ne voit que l'extrémité, également à cause toujours des cassures ; enfin deux signes en forme d'I, inclinés en sens inverse l'un de l'autre.

On devait découvrir encore dans cette même tranchée, et toujours dans la

couche archéologique, laquelle apparaissait nettement séparée de la couche végétale, un morceau de substance qui paraît être de l'ocre brune : bâton de fard ? — l'hypothèse a été émise. Dans un angle de la fouille enfin, on trouva des parcelles de terre argileuse vitrifiées.

De son côté, l'un des savants, M. Van Gennep, dont nous avons cité le nom hier, procédait à des explorations en dehors des limites du champ de Glozel et découvrait plusieurs fragments de poterie rouge, d'une consistance très grossière et dans laquelle on traitait des dégraissants — tel est le terme dont on se sert en verrerie pour indiquer les substances que l'on mélange à la brique pour la rendre moins cassante à la cuisson.

Ces parcelles de dégraissants étaient constituées dans les morceaux de briques que M. Van Gennep a trouvés, par de gros grains de sable de rivière, alors que de nos jours on emploie comme dégraissants des composés qui résistent mieux à la chaleur considérable des fours actuels.

Etant donné l'aspect de ces fragments, M. Van Gennep estime qu'ils sont d'époque glozélienne.

M. Massabuau, sénateur de l'Aveyron, était, au cours de l'après-midi, venu visiter le Champ des morts en fervent glozélien et avait assuré les savants de sa sympathie.

M. Sodermann, docteur es sciences, assistant du docteur Locard au laboratoire d'identité judiciaire de Lyon, et non pas directeur de l'identité judiciaire de Stockholm comme il avait été indiqué par erreur, a prélevé des empreintes digitales sur différents membres de la famille Fradin et du docteur Morlet, qui se sont d'ailleurs prêtés de la meilleure grâce du monde à cette opération.

Il confrontera ces empreintes avec celles qui portent certains autres objets recueillis dans le musée.

Les travaux des fouilles continueront demain.

Le Progrès

14/04/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146255